SUR L'EXISTENCE D'UN PLATEAU SYSTOLIQUE DANS LE SPHYGMOGRAMME DU POULS SÉNILE,

par Léon Fredericq.

(Institut de Physiologie, Liège.)

(1 figure)

Presque tous les physiologistes admettent actuellement, conformément aux recherches de Chauveau et Marey (1863), que le tracé de pression intracardiaque, correspondant à la systole ventriculaire, présente une forme trapézoïde : ascension brusque, plateau systolique, descente brusque (1).

Si le tracé de la pulsation artérielle offre dans sa portion systolique une forme plus arrondie, s'éloignant de la courbe trapézoïde à plateau, c'est à cause de l'élasticité des parois artérielles. Comme Marey l'a montré, plus les artères sont élastiques, plus elles transforment le mouvement imprimé au sang par la systole ventriculaire, et plus la forme du pouls s'éloigne de celle de la pulsation du cœur. Cette transformation est surtout marquée dans les artères éloignées du cœur ; elle sera donc plus accentuée dans le tracé de la radiale que dans celui de la carotide.

Marey a appelé également l'attention sur ce fait que lorsque l'élasticité artérielle disparaît, comme c'est le cas chez les vieillards (artériosclérose), le pouls doit conserver davantage la forme de la systole du cœur et présenter alors dans son ondulation principale, une ascension brusque, un sommet en forme de plateau et une descente brusque après le plateau systolique. Il a figuré plusieurs exemples de pouls sénile présentant nettement ces caractères (2).

Après bien des hésitations et des discussions, les physiologistes allemands ont fini par accepter la doctrine de Chauveau et Marey (classique en France depuis plus de 40 ans) sur la signification des tracés cardiographiques. Mais il n'en a pas été de même des cliniciens. Beaucoup d'entre eux se sont laissés

(1) Parmi les physiologistes, il n'y a plus guère que von Frey qui nie l'existence du plateau systolique.

Systolique dans le culs senile,

(1)

Fig. 1. — Tracés ph生理ographiques du pouls radial droit, recueillis chez huit vieillards excesses de lésions valvulaires (physiographie directe de Meary).

1. — Mathieu D., 82 ans. Scérose forte des radiales et humérulcs.
3. — Gouasse B., 72 ans. N'a pas été examiné au point de vue médical.
9. — Pierre G. a bien voulu examiner les sujets 1, 2, 4, 6, 7, 8 et 9, au point de vue du cœur et des vaisseaux. Les indications sur le degré de scérose des artères sont extraites de la note qu'il a faite.

(1) Les travaux classiques de CHAUVENET et MEARY (dont le principal date de 1863) laissent bien loin derrière eux ceux de leurs contradicteurs, comme heureux choix des sujets d'expérience (principalement le cheval), comme perfection de l'outillage (sondes intra-cardiaques et intra-vasculaires avec transport par l'air) et comme précision des résultats. Les meilleures recherches des physiologistes étrangers, consacrées à l'étude graphique des pulsations cardiaques (HERPHE, EXYLLIS, STARLING, ROY et ADAM, REDLETON, POPTER) ont pleinement confirmé la doctrine des illustres expérimentateurs français.

Cependant il suffit de recueillir le tracé sphygmographique chez un certain nombre de vieillards, pour constater sur les traces du pouls sénile, la fréquence des caractères signalés par Marx et si bien interprétés par lui : portion systolique du tracé sphygmographique en forme de trapèze, ascension brusque, plateau, descente brusque.

Je me permets de reproduire ici quelques tracés sphygmographiques recueillis à l'Hospice de la vieillesse, à Liège,

1° afin d'appeler l'attention des cliniciens allemands et anglais sur ce signe méconnu de l'artériosclérose ;

2° pour en tirer argument en faveur de la doctrine de Chauveau et Marx de l'existence du plateau systolique dans la courbe de pression de la systole ventriculaire.